

Zeitschrift: L'Émilie : magazine socio-culturelles
Band: [96] (2008)
Heft: 1519

Artikel: Festival Visions du Réel 2008 : l'expérience préhistorique : une expérience de cinéma inédite
Autor: Berg, Briana
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-284904>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 13.10.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Festival Visions du Réel 2008

L'expérience préhistorique: une expérience de cinéma inédite

Du 17 au 23 avril, le festival Visions du Réel décline sa palette de documentaires, d'ateliers et de débats sur les différentes facettes du monde actuel. Fidèle à une ligne directrice qui s'intéresse tant au fond qu'à la forme, le festival s'annonce cette année militant dans ses thèmes - avec des séances spéciales dédiées à Carole Roussopoulos ou au couple Lydia Chagoll et Frans Buyens - et avant-gardiste dans son questionnement des possibilités narratives et esthétiques de l'œuvre audiovisuelle, avec une expérience de cinéma inédite: *L'expérience préhistorique* de Christelle Lheureux.

Briana Berg

C'est une jeune vidéaste-plasticienne française enseignant à la Haute Ecole d'Art et de Design de Genève (HEAD) qui est à l'honneur de la section Reprocessing Reality, dédiée au dialogue entre art contemporain et cinéma du réel. Les films, films-installations ou films-installations-performances de Christelle Lheureux bousculent et questionnent la manière conventionnelle de concevoir, de percevoir et de regarder un film. Cette artiste s'intéresse à la manière dont les images, la bande-son et la narration peuvent être assemblés pour créer une œuvre filmique; ses installations audio-visuelles s'attachent à dissocier ces éléments, à les faire exister dans des espaces différents, à les recomposer autrement pour créer de nouvelles formes et des interprétations multiples. Loin d'être figés de manière définitive, ses projets se construisent et peuvent évoluer dans le temps. *L'expérience préhistorique* est le fruit d'un travail qui a débuté en 2003 et qui se poursuit encore aujourd'hui, réinventé d'un pays à l'autre. Le 18 avril prochain, les spectateurs/trices du festival de Nyon auront le privilège de découvrir une version spécifiquement créée pour la Suisse.

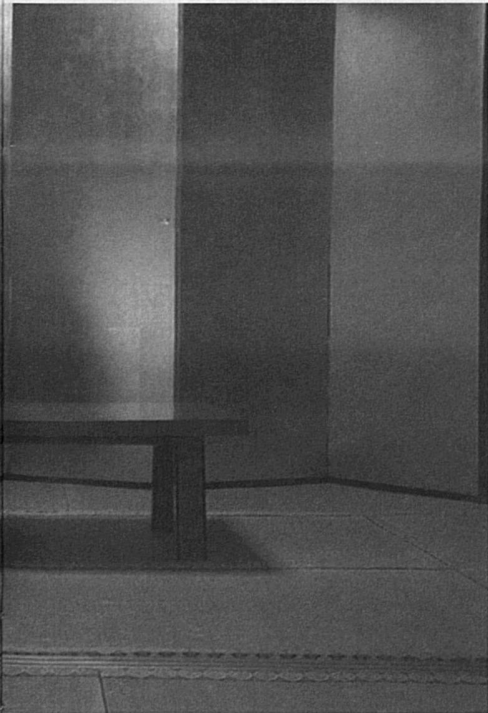
L'expérience préhistorique est un film-installation-performance qui fait remonter le/la spectateur/trice aux débuts du cinématographe, au temps du muet où des bonimenteurs commentaient les images défilant sur l'écran. Partant du premier film parlant de Kenji Mizoguchi, *Les sœurs de Gion* (1936), qui traite de l'assujettissement de la femme et du constat que la bande-son de cette œuvre explique à elle seule l'ensemble des images, Christelle Lheureux a pris le parti de recréer le film scène par scène pour explorer la multiplicité des histoires qui pourraient en surgir. Des acteurs et des actrices non professionnel-le-s, se basant sur la bande-son des *Sœurs de Gion*, ont reproduit les scènes de Mizoguchi en remplaçant les dialogues par des regards et les actions par des poses. Cela donne un résultat très particulier, une sorte de film fantôme sans échanges verbaux ni mouvements autres que des entrées et sorties du champ de la caméra; des images en attente de sens.

Sur cette matrice primitive peuvent alors se greffer tous les imaginaires. La vidéaste a ainsi demandé à l'une des dernières benshi japonaises, Sawato Midori, de créer une histoire en rapport avec les images, puis de la raconter en direct pendant la projection du film. Le benshi est la version japonaise du bonimenteur européen; venu du théâtre kabuki, il/elle avait une importance beaucoup plus grande que celle d'un



L'expérience préhistorique

simple raconteur. Du temps du muet, le/la benshi présentait le film et en lisait les cartons; il/elle interprétait également tous les personnages, expliquait les passages difficilement compréhensibles ou donnait sa version des faits, allant parfois même jusqu'à réciter des poèmes pendant de longs travellings. Au Japon, les benshi étaient les stars du cinéma muet; leur art, aujourd'hui tombé en désuétude, était si couru que le public recherchait davantage le narra-



teur que le film. Dans le cas présent, le rôle de Sawato Midori dépasse celui du benshi: à la fois interprète et créatrice du récit, elle donne sens aux images par son interprétation, devenant l'intermédiaire entre le/la spectateur/trice et les images.

«Un film est une matrice permettant de multiples versions.»

En travaillant cette forme très particulière du remake, qui tient à la fois du remontage et de la réinterprétation, Christelle Lheureux montre qu'un film est une matrice permettant de multiples versions. Elle a ainsi demandé à d'autres artistes – écrivain-e-s, poètes, scénaristes – de suivre la démarche de Sawato Midori lors de projections dans différents pays. Le bonimenteur moderne est libre d'apposer sur les images de la vidéaste des dialogues de son cru, des monologues, des pensées ou des silences, voire même des textes préexistants d'autres auteur-e-s. *L'expérience préhistorique* a ainsi connu huit versions, y compris la version muette, de la France au Québec en passant par la Corée, les Pays-Bas, l'Italie, la Thaïlande et le Vietnam. C'est au tour de la Suisse de contribuer à cette histoire par l'intermédiaire d'un écrivain romand qui donnera son interprétation en direct à Visions du Réel.

Christelle Lheureux travaille souvent en collaboration avec des artistes venant d'horizons divers et combine la vidéo avec d'autres formes artistiques allant de la bande dessinée à l'architecture. Elle met en images des textes contemporains (écrits, visuels ou en trois dimensions), des images liées à cette matière première par le sens ou le glissement de sens. Sa rencontre avec Apichatpong Weerasethakul, à qui

Visions du Réel avait consacré un atelier en 2005, a donné lieu à deux films-installations qui seront présentés cette année sous leur forme filmique : *Second Love in Hong-Kong* (2002) et *Ghost of Asia* (2005). *Ghost of Asia*, à la fois ludique et poignant, opère comme une dédramatisation du tsunami. Tels des réalisateurs en herbe, les enfants d'une île thaïlandaise dictent à un acteur, sorte de personnage-fantôme, des tâches à accomplir. *Second Love in Hong-Kong* prend son point de départ dans une bande dessinée romantique thaïlandaise. A nouveau, les auteur-e-s opèrent un assemblage d'éléments d'origines diverses. Sur la lecture de ce texte en voix off se greffent les images d'une jeune femme d'origine asiatique se promenant dans une forêt européenne, comme une incarnation de la migration des peuples évoquée par la bande dessinée. Le décalage entre la bande-son et les images devient magique lorsque les hautes herbes se font océan, quand marcher sur un sentier herbeux équivaut à patauger les pieds dans l'eau ; puis le bruit des moyens de locomotion urbains envahit la nature, soulignant la facilité actuelle, sur le plan physique du moins, du déplacement des êtres humains. Le moyen-métrage finit sur un renversement des termes du cinéma: la jeune femme interpelle le guitariste qui joue sur la bande-son et la musique s'arrête, comme si le personnage pouvait s'extraire du récit tandis que l'accompagnement musical externe à la narration s'y fondait.

Restent encore à découvrir *Bingo Show* (2003) et *A Carp Jumps in his Mind* (2005). Le premier révèle les présentateurs/trices du loto télévisé dans l'attente de prendre l'antenne, comme un conte moderne sur les habitant-e-s de la petite lucarne, pantins inanimés qui ne prennent vie que lorsque le tube cathodique s'allume... Dans *A Carp Jumps in his Mind*, la lecture en voix off d'un manga sur la bombe atomique, *Barefoot Gen*, se superpose aux images d'un jeune Japonais se promenant dans une forêt proche d'Hiroshima. Le visuel paisible atténue l'horreur du récit, le renouveau d'une nature luxuriante et calme s'oppose à la chronique de destruction, le présent et l'avenir répondent au passé, associant la sérénité à l'indispensable travail de mémoire.



Bingo Show (2003)



A Carp Jumps in his Mind (2005)

Les œuvres de Christelle Lheureux évoquent ainsi l'expérience humaine contemporaine, les décalages liés aux passages entre nature et urbanisation, aux déplacements culturels et géographiques, à l'aller-retour entre passé et présent, renvoyant peut-être, comme dans *L'expérience préhistorique*, à la nécessaire déconstruction et reconstruction personnelle qui en découle. Dans tous ses films, on retrouve les préoccupations de la vidéaste : le travail de dissociation entre le son et l'image, entre la voix et le personnage, mêlé à la superposition des textes, se double de liens et de sens parallèles permettant de créer de nouveaux narratifs. Le/la spectateur/trice peut laisser son imaginaire vagabonder et construire sa propre interprétation. Une expérience inédite et l'opportunité d'appréhender le cinéma et le réel autrement.

La réalisatrice sera présente le 18 avril après la projection de *L'expérience préhistorique* pour une discussion avec le public. Ses autres films seront visibles le 21 avril.

A noter également le documentaire de Jean-Louis Comolli, La vraie vie (dans les bureaux), un portrait plein de finesse et d'humour sur les conditions de travail, la routine et les rêves de femmes œuvrant dans les bureaux de la Caisse régionale d'assurance maladie d'Ile-de-France au début des années 90.